

FFREEE

Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode

Place de la République
66700 Argelès s/mer.
Tél./Fax 04.68.95.85.03

Editorial

Sous l'impulsion de sa nouvelle équipe dirigeante, et grâce à la participation massive de tous ses adhérents et amis, notre association a pu rendre effective, au mois de février 2002, la marche symbole qu'elle s'était fixé d'organiser : " Les chemins de la Retirada " permettant à de nombreux d'entre nous d'effectuer le parcours de La Vajol à Las Illas en passant par le col de Li, emprunté par les acteurs de l'exode républicain plus d'un demi-siècle auparavant. Quelques-uns parmi les marcheurs – trop peu, hélas – revivaient ainsi un passé douloureux et traumatisant. D'autres – ceux des descendants de réfugiés -, imaginaient avec un pincement au cœur, le calvaire de leurs ancêtres forcés de fuir à travers la montagne, en plein hiver, pour échapper à la répression franquiste. Certains enfin, venus de l'autre côté des Pyrénées –je pense en particulier à des amis de Murcie -, découvraient avec stupéfaction ce que cinquante ans de dictature et le pacte du silence de la transition démocratique leur avait toujours occulté : la *Retirada* de leurs frères républicains et les dures conditions dans lesquelles elle avait eu lieu. La rencontre fut également l'occasion de partager l'ambiance d'un pique-nique convivial, à même le sol, et sous un soleil qui était de la partie. Après quoi, à Argelès sur mer, au pied du *Monolithe*, d'abord, au *Cimetière des Espagnols* ensuite, chacun put évoquer sur les lieux mêmes où cela s'était produit, les conditions de vie inhumaines subies par nos parents et grands-parents internés dans les camps de concentration des Pyrénées Orientales en février 1939.

Notre intention est de confirmer l'aptitude de notre association à réaliser chaque année un programme s'inscrivant dans le cadre du devoir de mémoire, digne continuation des *100000 lumières* et des *Chemins de la Retirada*, et susceptible d'attirer une participation toujours aussi importante. Aucun effort ne sera épargné pour mener à bien cette tâche, nécessaire plus que jamais, à notre sens, pour éviter que l'histoire ne se répète – ce que l'actualité, hélas, peut faire craindre !-

La commission archive-mémoire se met en place pour réorganiser un des aspects essentiels de notre raison d'être : le classement et la mise à disposition de tous les adhérents des témoignages écrits, vidéos cassettes, documents de toute sorte dont nous disposons et de ceux qui viendront enrichir ce qui est appelé à devenir, du moins nous l'espérons, le Centre de Documentation sur la *Retirada* par excellence.

Tout sera, à notre avis, possible, si nous travaillons ensemble dans cet esprit de camaraderie et de franche collaboration, en évitant impérativement tout ce qui pourrait nous opposer, et en reconnaissant le plus grand dénominateur commun susceptible de nous rassembler, à savoir : la sauvegarde d'un passé qui nous concerne tous, qui parle d'une *République* mise en pièces par un général assassin, avec l'aide des nazis hitlériens et des fascistes mussoliniens, et des conséquences tragiques de ce désastre pour des centaines de milliers des nôtres : la *Retirada*

Le président : Miguel Martinez

Elisabeth Eidenbenz et la Maternité suisse d'Elne : source inépuisable d'espoir dans les hommes

*

Novembre 1939

Dix mois après le début de la *Retirada*, les républicains espagnols sont toujours parqués dans les camps de concentration. Les conditions sanitaires sont déplorables. Le sort des futures mamans y est particulièrement inquiétant. Les hôpitaux et les cliniques refusent de les accueillir. Alors, Elisabeth Eidenbenz, jeune institutrice suisse, de retour d'Espagne où elle a participé à " *La ayuda suiza a los niños de España* ", réussit à ouvrir une maternité sur la commune d'Elne pour venir en aide à toutes les femmes sur le point d'accoucher.

L'immense bâtisse du XIX, connue des habitants d'Elne sous le nom de " *Mas Mirous* ", qui va l'abriter est pratiquement en ruine. Elisabeth Eidenbenz va trouver les fonds nécessaires auprès des organisations humanitaires suisses pour la remettre en état.

Ainsi, les premières femmes y sont accueillies dès novembre 1939 et le premier enfant y voit le jour le 8 décembre.

Par la suite, la maternité suisse d'Elne verra la naissance de plus de 600 enfants de toute origine, espagnols, juifs, tziganes. Elle accueillera également des enfants en bas âge souffrant de malnutrition et leur mère mais aussi des orphelins.

→ Suite page suivante



Les enfants nés à la maternité d'Elne entourent Elisabeth Eidenbenz

Elisabeth Eidenbenz dirigera la maternité jusqu'en avril 1944 date à laquelle les allemands décident de réquisitionner le château et mettre ainsi un terme à ce qui fut une heureuse terre d'asile pour des centaines de mères et d'enfants, un abri pour de nombreux juifs à la merci de persécutions.

Mars 2002

Soixante trois ans après, la Maternité d'Elne, comme il est désormais convenu de l'appeler, est devenue une superbe bâtisse de par la volonté et la ténacité de son propriétaire, F. Charpentier. La magnifique restauration qu'il a menée à bien n'a pas fait que lui rendre son éclat, elle lui a rendu son âme. Ainsi restauré, ce lieu était enfin prêt pour s'inscrire dans les mémoires et dans l'histoire de la Retirada. Il ne manquait qu'un acte symbolique. Il eut lieu, sous l'impulsion de Guy Ekstein, enfant de la Maternité, les 22 et 23 mars au cours d'un émouvant hommage rendu à Elisabeth Eidenbenz. Elle y fut accueillie par une soixantaine d'autres enfants de la Maternité, Madame le Consul Général d'Israël pour la remise de la médaille des " Justes parmi les Nations " et la Mairie d'Elne pour avoir fait de ce lieu un symbole de solidarité de fraternité et de paix.

Serge Barba



Le monument à la vie, avec le nom des 640 enfants nés à la maternité d'Elne

NOTRE PARTICIPATION ACTIVE

Alénya

26 avril 2002

Le 26 avril 2002 a eu lieu à Alénya un petit après-midi consacré à la Retirada, organisé par la mairie, dans le cadre des festivités de la Sant Jordi. FFREEE avait été invitée à participer et était co-organisateur des actes.

Nous avons commencé par un diaporama présenté par François Roussel suivi de l'intervention de M. Escalada, qui a répondu aux questions du public. Il a parlé avec la force qu'on lui connaît de ses expériences dans les camps et ailleurs pendant la guerre et la Retirada. Les interventions du public ont montré les difficultés à parler de ces expériences traumatisantes et la nécessité de le faire. Une responsable de FFREEE a présenté l'association et a souligné l'intérêt de ne pas oublier (surtout en ce moment !) Les soldats de la République qui ont été les premiers combattants anti-fascistes, et qui même s'ils ont été vaincus en Espagne ont continué le combat contre le fascisme sur tous les fronts, pendant la guerre et contre Franco, jusqu'à sa mort. L'après-midi s'est fini agréablement autour d'un verre de l'amitié. Mila Riera

Perpignan

Manifestation anti-fasciste du 1^{er} mai

Plusieurs de nos adhérents et sympathisants ont participé à cette grande manifestation (+ de 15 000 personnes) dans le cadre de leur engagement au sein de leurs organisations d'appartenance syndicale, associative ou autres.

Un groupe d'adhérents très dynamiques de FFREEE a porté haut les couleurs de la République espagnole. Notre drapeau républicain, très remarqué, a fait l'objet de commentaires favorables dans la presse et a permis de nouer de bons contacts. J.-P. Lopez

Inauguration du nouveau musée du camp du Vernet d'Arriège à côté de Pamiers

16 mars 2002

Une délégation de FFREEE a participé à cet événement. (Aurore, Marcelline, Pépita et Jean-Pierre).

Camp militaire à l'origine, le camp du Vernet est devenu camp répressif pour " les étrangers indésirables ". Rappelons que ce camp a interné de 1939 à 1944 des populations très diverses, comme le camp de Gurs et de Rivesaltes entre autres :

Républicains espagnols (dont la 26^e division " Durruti ") – Volontaires des Brigades Internationales et leur état major (58 nationalités des 5 continents) – Russes " blancs " résistants – des Juifs (80 enfants juifs seulement seront remis en liberté sous la pression du gouvernement suisse, les autres seront déportés en nombre).

Ce musée est intéressant sur l'accent qu'il porte sur la Résistance et particulièrement sur la Résistance intellectuelle européenne (l'interné Artur Koestler y a écrit " la lie de la terre).

L'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp est très active et a œuvré également pour la conservation du cimetière, de la petite gare et d'un wagon tristement symbolique. Ce musée est ouvert tous les jours ouvrables. Pour les visites en groupe, téléphoner à la mairie au 05.61.68.36.43 ou 05.61.67.14.95 ou 05.61.60.06.59. J.P. Lopez

Evolution du projet de Mémorial du Camp de Rivesaltes

Notre association s'est impliquée avec beaucoup d'intérêt depuis (+ de 2 ans) dans ce projet en faisant partie de la commission historique. Nombreux sont les adhérents ou sympathisants de FFREEE qui ont été internés (quelques fois avec leurs parents) au début des années 40 dans ce camp tristement célèbre internationalement mais très mal connu localement.

Le projet de mémorial du Conseil Général prend une nouvelle dimension. Il s'agit de préserver une partie des bâtiments d'un îlot encore existant et de créer un *historial - mémorial* de tous les camps d'internement du sud de la France. Un directeur de recherche historique au CNRS est nommé au sein du Comité de pilotage et de la commission historique. Il s'agit de Denis Peschanski, spécialiste de l'internement en France sous l'occupation, avec lequel nous avons eu un très bon contact au cours de la réunion du 27 mars aux Archives Départementales. FFREEE, reste toujours très préoccupée par l'existence d'un centre de rétention pour les étrangers à Rivesaltes, à côté du mémorial prévu ! J.P. Lopez

40 ans après, à Artes....

Après un repas en famille, nous sommes allés nous promener, mon père et moi au bord du lac attenant à sa maison.

Mon père, volontaire à 17 ans avait subi l'exil en France avec ses deux frères, puis après la mort de Franco il avait décidé de revenir vivre dans sa région d'origine, à quelques kilomètres de son village d'origine (Artes), dans la province de Barcelone.

Nous étions donc au bord du lac, lorsque nous croisons trois personnes âgées ; nous les saluons, puis engageons la conversation. Mon père leur demande quel est leur village d'origine, ils répondent : " Artes ". A mon grand étonnement, mon père ne répond pas, ne réagit pas. Mais leurs conversations se poursuivent et débouchent sur les événements de la guerre d'Espagne. Mon père s'empresse alors de leur demander s'ils avaient connu 3 volontaires du village (précisant son nom et celui de ses deux frères, mais sans divulguer son identité). Puis on prend rapidement congé en poursuivant notre chemin. Je lui demande alors pourquoi il n'a pas dit qui il était. Il me répond : " J'ai besoin de réfléchir, je n'ai reconnu que deux personnes sur les trois que nous avons rencontrés ", puis subitement, il fait demi-tour et me dit " ça y est, je sais... Allons les retrouver !!! "

Une fois devant eux, il leur dit : " Vous ne me reconnaissez pas ? Ai-je tant changé ; et pourtant moi, je vous reconnais " et il cite le nom de chacun. Il ; a fallu quelque temps aux camarades pour le reconnaître. Choc émotionnel, et douloureux. J'ai vu des larmes couler sur leur visage et mon père effondré leur demandant pourquoi il n'avait pas choisi l'exil plutôt que la prison et l'humiliation. Jean

A propos de l'obtention de la nationalité espagnole pour les exilés et fils d'exilés de 1939, Fabien Garido nous communique :
Les dernières nouvelles du parlement espagnol sont très négatives en ce qui nous concerne.

Le PP a maintenu la clause relative à la renonciation de la nationalité antérieure (sauf pour divers pays dont l'Andorre, le Portugal, les pays d'Amérique Latine, etc..)

Manifestement la mobilisation n'a pas été suffisante. Peut-être à cause des délais trop courts. Sans doute parce que nous n'avons pas su rassembler sur ce thème. Fabien Garido

Vous pouvez consulter les sites

[http://www.diariovasco.com/diario/suscr/](http://www.diariovasco.com/diario/suscr/espanan001.htm)
[http://www.eldiariomontanes.es/diario/](http://www.eldiariomontanes.es/diario/noticias/nacion05.htm)

[noticias/nacion05.htm](http://www.eldiariomontanes.es/diario/noticias/nacion05.htm)

Espagne entre mémoire douloureuse et luttes

14 avril = la République

Barcelone - 16 mars 2002

Pendant trois jours, Barcelone a été le théâtre de grandes manif antimondialisation. Le jeudi, s'est déroulé le grand rassemblement syndical, le drapeau rouge de la revendication fleurissait dans les artères barcelonaises. Vendredi, c'était le drapeau vert des écologistes, brandi par la jeunesse qui criait et chantait pour " non " à un monde dont ils ne voulaient plus.

Samedi, nous étions tous dans la rue - 600 000 personnes ou plus, qui montraient leur détermination à demander une autre société plus juste, plus fraternelle, avec la joie de retrouver tous ensemble, sans cri, sans haine, sans violence. Il y avait des jeunes, des enfants, des bébés avec leur mères, des handicapés, des personnes âgées, comme mon père, 86 ans et un grand nombre portait notre drapeau républicain comme symbole de revendication. Il y avait des syndicats, des partis politiques, des particuliers qui faisaient ondoyer le drapeau entre leurs mains ou l'enroulaient autour de leur cou, comme moi-même.

Pendant 3 jours le drapeau de la République était à Barcelone, il se promenait partout, il était chez lui, il représentait l'espoir. Non, monsieur de Bourbon, la république n'est pas morte, elle vit dans nos rêves, elle vit dans nos cœurs.

Mila Riera

Les fosses du franquisme

En Espagne, peu à peu, le voile épais qui recouvre encore les crimes franquistes commence à se déchirer.

De nombreuses associations s'occupent de mettre à jour les fosses des hommes assassinés par les fascistes pendant la guerre, comme, par exemple, à Villafranca del Bierzo ; ce lieu ne fut pas le théâtre de batailles, mais les bandes fascistes y exercèrent une féroce répression.

Le 16 octobre 1936, 15 hommes furent amenés en camion, en tant que prisonniers, et furent fusillés.

64 ans plus tard, une excavatrice met à jour les cadavres enterrés dans une fosse, dans un lieu-dit que tous les enfants craignaient plus que " l'homme au sac ". Un homme, le seul survivant de cette boucherie, leur indiqua ce lieu qu'il connaît bien pour avoir été obligé d'y enterrer les corps des hommes assassinés. L'identification des cadavres a commencé en utilisant des monnaies, des boutons de manchettes, des broches et l'on utilise même l'ADN. A Villafranca del Bierzo, on trouve encore une stèle qui trône, dédiée à la mémoire du commandant franquiste " libérateur de la ville ".

L'association pour la récupération de la mémoire historique créée en l'an 2000 est la cheville ouvrière de la recherche des disparus pour sortir de l'oubli les cadavres de ces hommes fusillés. Il s'agit de rendre ainsi leur identité à ces hommes qui furent assassinés parce qu'ils rêvaient d'un monde plus juste.

Depuis la France, l'association FFREEE soutient ces actions avec le plus grand intérêt. Nous rendrons compte dans nos prochaines publications d'autres associations qui continuent à travailler dans l'objectif que tous ces hommes et femmes, morts, disparus dans l'anonymat reposent enfin en paix, et que nous puissions l'être également nous aussi.

De même, nous soutenons et félicitons la ville de Arbucias qui a adopté une résolution qui réclame la révision des conseils de guerre franquistes, en soulignant que " sans justice, la démocratie n'existe pas ".

Nous demandons, tout comme eux, la condamnation du franquisme pour " crimes contre l'humanité " et nous espérons que TOUS ENSEMBLE nous puissions l'obtenir.

Mila Riera

RECHERCHES

Demandes de renseignements divers

Jérôme PARRILLA, conseiller municipal d'Ille sur Têt (P.O.) recherche les réfugiés espagnols qui ont travaillé à Ille sur Têt pour la reconstruction d'un canal. Il désire recueillir le témoignage de survivants ainsi que toute information permettant de dresser une liste de tous les combattants de la liberté "parqués" à Ille sur Tête, en vue de leur rendre hommage. Nous écrire, nous transmettons.

Peter GAIDA lance un appel à témoins concernant les Formations de Travailleurs Etrangers : Compagnies de Travailleurs Etrangers (CTE) Groupes de Travailleurs Etrangers (GTE) Groupes Travailleurs Israélites (GTI) Organisation TODT (OT) Travailleurs militaires et civils Indochinois, Sénégalais ? Nord-Africains, Prisonniers de guerre étrangers pendant la Seconde Guerre mondiale. Contacter Peter GAIDA (le soir) au 01 43 66 36 14 ou écrivez-nous nous transmettons.

Nathalie LARGO est à la recherche de personnes ayant connu son grand-père LUIS LARGO DE LA CUEVA. Blessé deux fois, hospitalisé à Girona, il fut évacué vers le Boulou (P.O° Puis ce furent les camps d'Argelès et de Gurs, avant d'être incorporé dans la 184^e compagnie de travailleurs étrangers. Si l'un de vous l'a rencontré, a partagé ces moments d'exil et pour tout renseignement vous pouvez nous contacter, nous ferons suivre.

Sculpteur

Carmen Vazquez Ariu est à la recherche de toute information sur Francisco Vazquez Diaz, dit "Compostela", sculpteur officiel de la division Lister. Il est passé par Argelès, Saint-Cyprien, Agde etc. Nous contacter.

Juan Aldehuela Alvarez cherche des renseignements sur son oncle José Alvarez Miranda né à Castillejos de dos casas autour de 1917.

ANNONCE

Le Lot et Garonne se souvient... La Retirada, le camp

Du 19 juin au 30 juin 2002, à Villeneuve-sur-Lot

Films, "Mourir à Madrid", "Conte de l'exil ordinaire" etc., conférences avec Bartolomé Benassar et bien d'autres, diaporama avec Michel Guisset, salon du livre, spectacles, paella...

Manifestation organisée par l'Association des Amis pour la Mémoire de l'Odyssée des Réfugiés Républicains Espagnols de Lot et Garonne (A.M.O.R.E.47) Tél. 05.53.40.39.00

A renvoyer à FFREEE
Place de la République
66700 Argelès sur mer

Bulletin d'adhésion/ou de renouvellement

Je désire adhérer à l'association FFREEE

Je désire renouveler mon adhésion

Nom Prénom

Adresse : ville code postal

Je règle la somme de 16 euros : chèque ci-joint

Date :

Signature